

Tordre le cou à trois idées reçues

■ L'universitaire n'est ni plus intelligent ni plus autonome et ses cours ne sont pas plus théoriques que chez nous, en haute école. Trop de préjugés nous empêchent de poser le bon choix d'études.

Les lundis de l'enseignement

Les représentations sur l'enseignement supérieur jouent un rôle important dans le choix des étudiants. Malgré l'accès ouvert à la plupart des filières d'études, il existe des différences entre universités et hautes écoles sujettes au jugement.

Prenons par exemple le nombre d'années de formation. Celui-ci s'élève généralement à trois ans en haute école; il est plus élevé à l'université. Cette durée de formation signifierait-elle que l'université accueille de "meilleurs éléments"? Comme étudiants d'une haute école, notre objectif n'est pas de défendre un enseignement contre un autre, mais bien de voir quelles réalités recouvrent certaines conceptions qui circulent à l'endroit de chacun d'eux, en nous fondant pour ce faire sur des témoignages recueillis auprès de jeunes de notre âge.

1 Un premier a priori voudrait que les étudiants des universités soient plus intelligents que ceux des hautes écoles. Comment peut-on juger quelqu'un sur ses capacités intellectuelles alors que chaque étudiant sortira in fine avec un diplôme? Dans les hautes écoles, ce dernier est certes orienté vers des dimensions professionnelles et réflexives plutôt que théoriques, mais en quoi des connaissances fondées sur une pratique de terrain seraient-elles de qualité moindre que des savoirs théoriques?

Une réponse à un sondage que nous avons lancé sur Facebook rend parfaitement compte de notre opinion sur ce

préjugé: l'intelligence est un concept complexe et subjectif [...], il n'existe pas de relation entre des capacités intellectuelles et un choix d'études. La plus belle forme d'intelligence serait de choisir des études qui nous plaisent ainsi qu'un métier pour lequel nous donnerions corps et âme.

2 Selon un autre préjugé, lié au précédent, l'enseignement dispensé en haute école serait plus pratique et celui à l'université, plus théorique. Outre que cette différence ne permet pas d'expliquer le choix d'études posé par tous les étudiants, elle repose sur une distinction qui semble moins tranchée dans la réalité. Parfois, les étudiants ne décident pas de se diriger vers une université ou une haute école. Le parcours d'un instituteur transitera nécessairement par une haute école alors qu'un futur médecin ne pourra suivre qu'une route universitaire.

Il est vrai que les étudiants des hautes écoles sont plus vite en contact avec le monde professionnel grâce aux stages alors qu'à l'université, les premières années font souvent plus appel à des connaissances théoriques. Les étudiants universitaires ont toutefois aussi des travaux pratiques.

3 Un dernier a priori porte sur le degré d'autonomie exigé en haute école et à l'université. D'aucuns pensent que les universitaires sont plus autonomes parce qu'ils ont cours dans de vastes auditoriums, qu'ils doivent prendre des notes, qu'ils vivent en kot. Ces contraintes nécessitent effectivement le développement d'une forte autonomie. En haute école, les étudiants sont répartis dans des groupes plus restreints et,

de ce fait, les professeurs arrivent plus facilement à connaître leurs prénoms, à individualiser peut-être aussi les apprentissages, mais ce n'est pas pour autant que les professeurs sont

plus "derrière eux". Dans les hautes écoles, les étudiants se rendent très tôt en stage, ce qui les conduit à être autonomes dans la recherche, la préparation et le suivi de leur formation. Les étudiants des universités et des hautes écoles sont également autonomes; c'est davantage les activités autorisant le développement de cette compétence qui varient.

Pour permettre aux jeunes d'aujourd'hui de poser un choix éclairé sur leurs études, il importe de combattre les idées préconçues les empêchant de réfléchir posément à ce qui anime leurs choix. William Hazlitt n'avance-t-il pas que le préjugé est enfant de l'ignorance?

→ Ce collectif est composé d'étudiant(e)s en première bachelier instituteur primaire (campus de Tournai). Ont signé cette chronique: Alice R., Carolane D., Christopher D., Clémence M., Elena V., Illana M., Julie D., June L., Laura B., Lauriane D., Laurianne D., Marine P., Mathilde G., Mathilde M., Pauline F., Victor D.

**COLLECTIF
D'ÉTUDIANT(E)S
DE LA HAUTE
ÉCOLE EN
HAINAUT.**